



**Quête du savoir à la croisée de la
littérature
et des sciences humaines et sociales**

Mourad Rhafoul

Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Meknès
Maroc

Résumé :

Loin d'être considéré comme la manifestation d'une structure abstraite, le texte littéraire est aussi dévoilement de l'Homme et du monde. En ce sens, la littérature a le statut d'un matériau empirique qualitatif ; elle est source documentaire et domaine de recherche et de réflexion à l'infini. Ainsi, notre intérêt dans le présent article est de nous attarder sur la quête du savoir située à la croisée de la littérature et des sciences humaines.

Mots clés : Littérature – recherche scientifique – sciences humaines.



Abstract:

Far from being considered merely the manifestation of an abstract structure, literary text is also a revelation of both Man and the world. In this sense, literature holds the status of qualitative empirical material; it serves as a documentary source and a limitless domain for research and reflection. Thus, our interest in this article is to delve into the pursuit of knowledge situated at the intersection of literature and the humanities.

Keywords: Literature, scientific research, humanities, and social sciences.



Introduction :

Loin d'être réduite à des structures abstraites dépourvues de toute teneur idéologique, *«la littérature a trait à l'existence humaine, c'est un discours orienté vers la vérité et la morale. La littérature est un dévoilement de l'Homme et du monde(...). Elle ne serait rien si elle ne nous permettrait pas de mieux comprendre la vie,»*¹ souligne Tzvetan Todorov. En ce sens, les textes littéraires les plus anciens se sont très tôt préoccupés de l'individu et ont mis en scène des problématiques liées à la société devançant de la sorte les sciences humaines et sociales dont l'avènement est plus ou moins tardif.

Au théâtre de la Grèce antique, s'ajoutent romans de voyage, fables, romans naturalistes et bien d'autres genres littéraires pour remettre en question des idées reçues et permettre aux problématiques qui ne sont pas encore formulées de l'être. Ainsi, la littérature balise le chemin à l'esprit scientifique qui devient de plus en plus fécond. Les lignes de démarcation de la littérature et des sciences humaines et sociales concernant les questions relatives à l'Homme et le monde s'estompent peu à peu et donnent ainsi lieu à un foisonnement de méthodes interdisciplinaires.

Dans cette perspective, les travaux de recherche qui mettent l'accent sur le fait que la littérature ne se limite pas à faire du beau et à susciter rêves et imagination deviennent de plus en plus nombreux et soulèvent, entre autres, que le texte littéraire est un dispositif heuristique permettant de penser le monde et même de le changer. Yves Citton (1994), Martial Poirson (2011), Pierre Lassave (2002)



Elisabeth Rallo Ditché (2010) et bien d'autres rapprochent littérature et sciences humaines et tentent de rechercher du savoir à leur croisée.

Articulant des disciplines qui n'entretiennent normalement que des rapports occasionnels, littérateurs et savants font dialoguer diverses approches scientifiques et font surgir, comme le souligne Claire Pignol, des questions du genre : *« comment les sciences sociales lisent-elles la littérature ? Quels usages en tirent-elles ? Dans quelle mesure la littérature peut-elle informer les sciences sociales ? Dans quelle mesure celles-ci peuvent-elles s'appliquer à la littérature ? (...) Si le monde social est supposé être d'abord l'objet des sciences sociales, dans quelles mesures et selon quelles modalités peuvent-elles partager cet objet avec la littérature ? Quelle est la spécificité de l'écriture littéraire sur le monde social ? Y a-t-il une singularité du regard que portent, sur le monde social, les écrivains qui sont aussi sociologues, ethnologues ou économistes ? »*²

Tant de questions qui se posent et s'imposent une fois le savoir est considéré comme objet de quête à la croisée de la littérature et des sciences humaines et sociales. Vouloir y répondre dans le cadre d'une communication qui s'étale sur quelques pages paraît une gageure. Toutefois, pour illustrer nos propos et fixer nos idées, nous nous proposons dans le présent article de soulever d'abord le fait que la littérature, tout comme les sciences humaines et sociales, est capable de générer des connaissances philosophiques, morales, sociologiques, économiques ou autres. Ensuite, nous soulèverons le fait que la littérature est, depuis jadis, considérée, en



tout ou partie, comme corpus de données et ressource cognitive indéniable pour les sciences humaines et sociales.

I – La littérature, un dévoilement de l'Homme et du monde dans un univers fictionnel

La Littérature, pour faire quoi ? d'Antoine Compagnon, *La Littérature en péril* de Tzvetan Todorov, *Fins de la littérature* de Dominique Viart et Laurent Demanze sont autant d'ouvrages qui traduisent une vision pessimiste concernant le devenir de la littérature qui, par formalisme, structuralisme et désir de faire du beau, se trouve réduite à des structures abstraites dépourvues de toute teneur idéologique. Cependant, considérée comme texte plein d'idées, la littérature a trait à l'existence humaine. Elle est discours social dans le sens où ce dernier n'est autre qu'une conception intellectuelle qui rend compte d'une réalité sociale donnée. Vue sous cet angle, la littérature est source de connaissance dans la mesure où elle génère des mondes possibles et transmet des idées qui font écho à notre vécu.

Loin d'être une particularité des temps modernes, l'interconnexion de la littérature et de notre univers référentiel a toujours été sujet à controverse. Depuis la Grèce antique jusqu'à nos jours, en passant par le Moyen âge, l'esthétique du réel vit des mutations et met en exergue les drames et les aspirations de l'être humain. C'est dans cette optique que, depuis les temps immémoriaux de la tragédie grecque, divers genres littéraires rendent compte de l'Homme et du monde. Un peu plus tard, misant davantage sur l'effet du réel, nombreux sont les auteurs qui exaltent le fait que les protagonistes ainsi que leurs caractéristiques doivent renvoyer aux



réfèrents de la société et représenter les mœurs et les passions de l'Homme. C'est dans ce sens que Diderot, à titre d'exemple, prône le rapport entre l'œuvre littéraire et le réel et souligne dans son *Eloge de Richardson* que « *cet auteur ne fait pas couler le sang le long des lambris ; il ne vous transporte point dans des contrées éloignées ; il ne vous expose point à être dévoré par des sauvages ; il ne se perd jamais dans les régions de la féerie. Le monde ou nous vivons est le lieu de la scène ; le fond de son drame est vrai ; ses personnages ont toute la réalité possible ; ses caractéristiques sont prises du milieu de la société ; ses incidents sont dans les mœurs de toutes les nations policées ; les passions qu'il peint sont telles que je les éprouve en moi.*»³

A l'exemple d'innombrables auteurs du XVIIIème siècle, nombreux sont ceux du XIXème siècle qui se sont donné pour mission de s'impliquer activement dans la vie sociale et de s'exprimer ouvertement à propos de la scène sociale, politique et économique de leur temps. C'est dans ce sens qu'Honoré de Balzac dans sa comédie humaine, Emile Zola dans les Rougon-Macquart et les frères Goncourt dans leurs écrits «*s'attribuent l'objectivité du savant et le regard du médecin*»⁴ et s'investissent à rendre compte de la vie quotidienne vue sous le prisme des grandes mutations socio-économiques.

Grosse au modo, l'écrivain cesse d'être uniquement faiseur de rêves et devient observateur et commentateur du réel et voilà que l'œuvre littéraire paraît être un miroir où se réfléchit la vie quotidienne de l'Homme ainsi que ses passions. Dès lors, nous dit Elisabeth Rallo Ditche, la littérature «*n'est plus considérée soit comme quantité négligeable parce que du domaine de l'imaginaire, soit seulement comme*



source documentaire mais véritablement en tant que domaine de réflexion et de recherche sur l'homme et le comportement humain au même titre – mais de façon différente – que les sciences humaines.»⁵

II- La littérature, corpus de données et ressource cognitive pour les sciences humaines et sociales

De par leur dénomination, ces sciences renvoient à l'ensemble des disciplines qui se donnent pour objectif d'étudier l'être humain tant sur le plan individuel que collectif, comme c'est le cas de la psychanalyse, de l'économie, de la sociologie et de l'anthropologie générale à titre d'exemple. Aussi divergentes soient-elles du point de vue leurs méthodes de travail, ces disciplines se préoccupent, comme la littérature, de l'être humain en ce qu'il a d'individuel et de collectif à la fois. C'est sous cet angle que les psychanalystes, les économistes ainsi que les sociologues et les anthropologues à titre d'exemple, voient en la littérature une ressource cognitive indéniable.

Dans ce sens, étant un grand lecteur, Freud puise en grande partie ses données dans des sources littéraires et fait de ces dernières son laboratoire. Il se lance alors dans l'interprétation des rêves, met en place sa théorie du complexe œdipien et installe les fondements de base de la psychanalyse. De ce fait, comme le souligne Jean-Pierre Kamieniak, *«la littérature va servir de contre-épreuve à la psychanalyse, elle vient confirmer, conforter et illustrer le savoir freudien.»⁶* Ce statut accordé à la littérature mise au service de la psychanalyse vient du fait que l'écrivain *« évoque non seulement les grands problèmes de la connaissance, mais pose les vraies énigmes*



de la vie, tous les conflits de sentiments et d'impulsions ; il renforce la prise de conscience de notre perplexité en face du mystère qui enveloppe toute chose.»⁷, comme le souligne Sigmund Freud parlant de Gustave Flaubert.

De la même façon, s'inspirant de quelques textes littéraires dont les personnages typifient des rapports bien particuliers à l'égard de l'argent comme c'est le cas de *L'Avare* de Molière, *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, *L'Homme aux quarante écus* de Voltaire, *Eugénie Grandet* de Balzac l'économie s'acharne, entre autres, depuis la fin du XVIIIème siècle à rendre compte de l'effondrement des valeurs de la noblesse devant la bourgeoisie montante. Pratiquant «une méthode déductive en partant de quelques principes simples, considérés comme axiomatiques, des sortes de fictions théoriques dont il tire abstraitement les conséquences,»⁸ l'économie est à même de déduire des conclusions supposées ; «d'où les amorces de fictions, de fables, de petits romans par où (les économistes) commencent bien souvent leurs raisonnements et d'où aussi, par ailleurs, le fameux et le vénérable *homo economicus*,»⁹ comme le précisent Pierre Bras et Claire Pignol.

De son côté, ayant pour longtemps marginalisé la littérature, la sociologie se met à la considérer comme source parfaitement légitime et d'une grande utilité, et ce depuis la publication des *Règles de l'art* de Pierre Bourdieu en 1992. Ayant tiré profit de cet ouvrage, les sociologues adoptent une nouvelle posture quant à la littérature qui devient lieu de réflexion à bien des égards. C'est dans cette perspective que David Ledent souligne que « d'un côté donc, il y a cet éclairage particulier que



le travail du sociologue apporte au patrimoine romanesque. Mais de l'autre, il y a ce que la fiction littéraire a apporté à l'entreprise sociologique, ce en quoi elle l'a non seulement nourrie mais, souterrainement, guidée, catalysée et, pourquoi pas, inspirée : non seulement en tant que terrain ou objet, mais aussi en tant que moteur et source d'énergie.»¹⁰

De ce fait, la littérature se trouve au cœur de ce que Lewis Coser se propose de nommer une «sociologie par la littérature» dans le sens où les œuvres littéraires s'intéressent en gros à la vie sociale et se donnent pour objectif de la peindre sous différents aspects. Dans ce sens, les fresques sociales de Gustave Flaubert et d'Honoré de Balzac, les études naturalistes d'Emile Zola et la tendance réaliste s'attachent depuis la fin du XVIIIe siècle à rendre compte des usages de différents univers sociaux et leurs institutions. C'est dans cette perspective que Dominique Viart, à titre d'exemple, se donne pour objectif de mettre en évidence «Ce que littérature et sociologie ont en partage», «Ce que la littérature dit avec la sociologie» et «Ce que la sociologie fait à la littérature» donnant ainsi lieu à une série d'articles qui mettent en exergue non ce qui sépare littérature et sociologie mais plutôt ce qui les assemble.

Dans le même ordre d'idées, ayant remis en question le primat du structuralisme notamment dans *Critique de la critique* paru en 1984, Tzvetan Todorov compte pratiquer une anthropologie générale. Pour ce faire, il opte pour une critique dialogique qui n'est autre qu'une façon de parler aux œuvres littéraires au lieu de les considérer comme étant la manifestation d'une structure abstraite qu'il faut décrire. Ne privilégiant pas sa voix sur celle de l'auteur, le critique mise



davantage sur une rencontre où l'échange est plus ou moins symétrique. Ainsi, «*Le texte critiqué n'est pas un objet que doit prendre en charge un "métalangage" mais un discours que rencontre celui du critique. L'auteur est un "tu" et non pas un "il," un interlocuteur avec qui on débat de valeurs humaines.*»¹¹, explique Tzvetan Todorov concernant la critique dialogique comme nouvelle approche se situant au cœur de l'anthropologie générale qui, comme le souligne lui-même, *se situe (...) à mi-chemin entre sciences humaines et philosophie, sans s'opposer ni à l'une ni aux autres, en constituant bien plutôt un pont leur permettant de se joindre, ou un espace intermédiaire facilitant leur articulation. (...) Elle cherche à mettre en lumière la définition de l'homme implicite, de l'humain lui-même.*»¹²



Conclusion:

Au terme de cet article, nous tenons à rappeler que la littérature considérée comme textes pleins d'idées a trait à l'existence humaine. Elle est à même de générer des connaissances, psychanalytiques, économiques, sociologique, anthropologiques... C'est dans cette optique que divers savants et chercheurs alliés à différents champs scientifiques se mettent à rechercher du savoir à la croisée de la littérature et des sciences humaines et sociales en considérant l'œuvre littéraire comme corpus de données et ressource cognitive indéniable.

Notes de fin:

- 1 -Tzvetan Todorov, *Critique de la critique, roman d'apprentissage*, Paris, Seuil, 1981, p. 188.
- 2 - Claire Pignol, «Usages de la littérature en sciences sociales», dans *Revue française de socio-économie*, Paris, éd. La Découverte, 2009, p 195.
- 3 - Denis Diderot, *Eloge de Richardson*, disponible sur <https://fr.wikisource.org/wiki>.
- 4 - Max Milner et Claude Pichois, *Histoire de la littérature française, de Chateaubriand à Baudelaire*, Paris, Ed. Arthaud, 1985, p. 256.
- 5 - Elisabeth Rallo Ditche, *Littérature et sciences humaines*, Paris, Ed. Sciences humaines, 2010 p. 08.
- 6 - Jean-Pierre Kamieniak, «Freud, la psychanalyse et la littérature», dans le coq-Héron, Paris, Ed. Erès, 2011, p. 64 à 73.
- 7- S. Freud cité par Chantal Guionnet-Fusco dans *La Pensée Face à son miroir*, Paris, L'Harmaton, 2014, p. 24.
- 8 - Pierre Bras et Claire Pignol, *Economie et littérature*, Paris, L'Harmattan, 2016, p. 74.
- 9 - Ibid. p. 75.
- 10 - David Ledent, «Peut-on parler d'une sociologie implicite du roman?» dans, *Revue d'anthropologie des connaissances*, Liège, Ed. S.A.C, 2015, p. 371 à 386.
- 11 - Tzvetan Todorov, *Critique de la critique*, op.cit., 1984, p. 186.
- 12 - T. Todorov, *La Vie commune, essai d'anthropologie générale*, Paris, Seuil, 1995, p. 09.